



*Petit Courrier des Dames.*

*Rue Meslée N. 25.*

*Habit frac à collet de velours, Gilet de piqué, Col en batiste empesée,  
Pantalón de nankin garni d'un galon de soie. Coupe de cheveux par M. Fouché*

247 1/2



*Petit Courrier des Dames.*

Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.

Costume de bal pour les fêtes du Sacre

Robe lamée garnie de roses et de épis de diamants, Coiffure ornée d'un bandeau et d'un peigne enrichis de diamants, Exécutée par M. Ferdinand Croizat rue de l'Odéon.

N  
 CO  
 de  
 C  
 dou  
 P  
 50  
 I  
 AU  
 Chez  
 St.  
 MAR  
 Chez  
 Chez  
 Les  
 me  
 mais  
 s'agi  
 mod  
 brill

2474

( VI<sup>e</sup> ANNÉE. )

N<sup>o</sup> XXIX.—TOME VIII.

225

25 MAI 1825.

# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement :	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;  
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67;  
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.



## MODES.

« MAIS à quoi pensez-vous donc ? me dit M<sup>me</sup> de Cerny en me trouvant occupée à tracer quelques croquis de modes, mais de ces modes dont la simplicité fait tout le charme ; il s'agit bien, poursuit-elle, d'aller donner en ce moment des modes terre à terre, tandis qu'il se prépare des fêtes les plus brillantes, des fêtes qui dureront dix jours, et qui se termi-

neront chaque soir par des bals magnifiques. . . Il n'y a pas un instant à perdre, ma chère amie : allez, venez, examinez attentivement toutes les délicieuses parures de bal, et choisissez vite une jolie toilette dansante que vous puissiez offrir pour modèle de goût et d'élégance. Je me suis empressée de me rendre à ce sage conseil; j'ai couru, j'ai vu, et rien ne m'a paru plus gracieux qu'une robe de satin blanc parsemée de pois et de petites feuilles lamées en argent; une guirlande d'églantines entourait le bas de cette robe; une autre, d'une plus petite dimension, en traversait les manches. Ces roses, modestes et sauvages, recevaient un brillant éclat d'une riche broderie rattachée par des bouquets d'épis d'argent. Ce costume nous a paru charmant, mais il nécessitait une coiffure analogue à sa fraîche élégance. M. Croizat, dont les heureuses compositions se distinguent de jour en jour, nous a fourni la plus gracieuse disposition dans l'arrangement des ornemens dont il a formé la coiffure que nous donnons aujourd'hui. Nous saisissons cette occasion pour annoncer aux dames qui se proposent d'assister au sacre, que M. Croizat se rend à Reims, où il va porter, outre son talent, une petite pacotille de touffes de cheveux dont l'ingénieuse confection a mérité l'approbation de S. A. R. MADAME, duchesse de Berri; ces touffes seront d'un secours précieux en cas que l'humidité de l'atmosphère menace d'altérer l'arrangement des cheveux des dames; ces nœuds artificiels les mettent à l'abri de cet inconvénient.

En parcourant les différens magasins de nouveautés qui étalent en ce moment à l'envi une foule de choses charmantes, nous nous sommes particulièrement arrêtées à examiner les jolies garnitures et les ceintures d'un goût tout-à-fait nouveau, que l'on trouve au magasin de M. Douay, rue Sainte-Anne, n° 33. L'ingénieuse enseigne du *Mariage enfantin*, tableau qui a été exposé au Louvre, indique parfaitement que ce magasin renferme tout ce qui tient à la toilette des dames. Depuis le beau cachemire qui s'échappe de la corbeille où se cachait la gentille Léontine Fay, jusqu'aux rubans et blondes qui faisaient partie des cadeaux que lui présentait son petit futur, tout se trouve en réalité et en perfection au magasin de M. Douay.

En dépit de l'exaltation générale qui règne dans toutes les têtes aux approches de la pompeuse cérémonie qui se prépare ; nous voulons cependant essayer de redescendre à des idées plus simples, plus en rapport peut-être avec les goûts et la position de quelques-unes de nos jeunes abonnées, qui, éloignées du grand théâtre de la capitale, ne seront pas fâchées d'apprendre de petits détails toujours si précieux, si recherchés lorsqu'ils tiennent à la toilette. Nous leur dirons que la mode des volans se soutient plus que jamais ; qu'ils sont souvent formés par des biais doubles, ce qui les rend plus étoffés, et empêche qu'ils ne se froissent aussi facilement que les volans composés d'une bande simple, ourlée par le bas. Ceux qui se font ainsi sont d'une hauteur prodigieuse ; on n'en place alors que deux rangs, et certes nous croyons que les *falbalas* de nos grand'mères ne devaient être que des garnitures de robes de poupées, en les comparant à la dimension de ce genre de volans.

---

Avec un corsage à trois gros plis de chaque côté de la taille, à partir des épaules, le jupon se trouve monté dans la même disposition ; les plis qui paraissent ainsi se prolonger le long de la robe, ou du moins jusqu'aux genoux, où il commence un peu à se déformer, font l'effet le plus gracieux.

---

On voit beaucoup de pailles de riz avec un demi-voile et une ruche au bord de la coulisse de la passe ; une demi-couronne d'églantier rose et blanc est placée sur le devant de la tête ; les fleurs sont alternées : une blanche, puis une rose, et ainsi de suite.

---

Nous avons remarqué aux Tuileries deux chapeaux d'un genre tout particulier. L'un, en paille d'Italie, forme pélerine, avait un gros nœud de ruban paille sur le côté ; de ce nœud partait un large ruban qui traversait le haut de la tête et venait joindre un autre gros nœud en ruban bleu ; un plus petit nœud bleu était posé sur le bord en-dessous de la passe. Cinq grandes plumes bleues se divisaient pour retomber trois sur le côté, un peu en devant ; et les deux autres, beaucoup plus longues, couvraient en partie la tête et tombaient du côté opposé sur le derrière de la passe.

Un autre chapeau en paille d'Italie avait deux demi-voiles : le premier posé à trois pouces au-dessus de la passe ; l'autre placé horizontalement sur le milieu de la tête, prise dans sa hauteur, recouvrait trois grosses pivoines rouge, blanche et jaune, qui étaient placées sur le devant du chapeau.

On commence à reporter beaucoup de ceintures en rubans, qu'on dispose de toutes manières, en fichus, pélerines, écharpes; les plus nouvelles avaient cinq pointes de ruban, qui traversaient de l'épaule sur le haut de la manche : la pointe du milieu beaucoup plus longue, et les autres diminuant graduellement.

~~~~~

POÉSIE.

LE DERNIER CHANT DU PÉLERINAGE D'HAROLD, par *Alph. de Lamartine*; 3<sup>me</sup> édition (1).

(Premier article.)

« La composition de *Childe-Harold* a été pour moi une » source de jouissances. Je ne m'en sépare qu'avec une » sorte de regret, dont, grâce à ce que j'ai éprouvé, j'étais » loin de me croire susceptible pour des objets imaginaires. » Voilà comme lord Byron a parlé lui-même, dans une lettre particulière, de cet ouvrage brillant de fraîcheur et de jeunesse, où, sous le nom supposé d'*Harold*, il parcourt successivement l'Espagne, la Grèce, l'Asie-Mineure et l'Italie. Il y avait donc de la témérité à vouloir ajouter un dernier chant à ce poème, objet de la prédilection de son illustre auteur, qui, donnant carrière à sa féconde imagination, a voulu y déployer tous les trésors de sa muse descriptive, en même tems qu'il s'y livre parfois à ce que la morale et la philosophie ont de plus élevé et de plus majestueux. Avant tout, il fallait avoir étudié le style et la pensée du poète, il fallait s'être bien pénétré de son génie d'observation, avoir calculé, par la lecture de ses écrits, ce qu'il avait pu méditer dans les dernières

---

(1) Un vol. in-8°, pap. superfin satiné, 4 fr.; pap. vélin à grande marge, 8 fr. Chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67; et chez Ponthieu, libraire, Palais-Royal, Galerie de bois.

années de sa vie, et quelles secrètes réflexions avaient dû occuper les profonds replis de son ame; et cependant il était nécessaire, d'un autre côté, que le complément ainsi préparé de cette production originale, loin de sentir l'imitation, présentât lui-même le caractère de l'originalité, et que, conçu qu'il était dans une langue autre que celle des quatre premiers chants, il ne parût pas une traduction qu'on se serait efforcé de rendre fidèle.

Malgré la diversité des opinions formées sur le mérite de l'auteur des *Méditations*, opinions qu'ils ne nous appartient pas de discuter sur un terrain circonscrit et mouvant comme le nôtre, nous n'hésitons pas à dire que cette œuvre nouvelle a satisfait à toutes les conditions que pouvait exiger la critique la plus sévère; peut-être a-t-il fait plus, et que, ces conditions étant une fois remplies, sa pensée s'identifiant tout-à-fait avec la haute pensée d'*Harold* lui-même, il s'est un peu trop abandonné au désordre de son allure vagabonde, et a fini par se jouer des limites sages qu'il s'était d'abord imposées, et qu'il sera sans doute étonné d'avoir si exactement observées d'abord. Dans ce premier article, contentons-nous d'examiner si M. de Lamartine, devenu, pour un moment et pour la première fois, poète épique, a su venger sa muse de l'espèce de reproche qu'on lui faisait de ne savoir être sublime qu'à force de mysticité et de bizarrerie dans les expressions et dans les idées.

Après avoir invoqué la Liberté,

. . . . Premier don qu'un dieu fit à la terre,  
 Qui marqua l'homme enfant d'un divin caractère,  
 Et qui fit reculer, à son premier aspect,  
 Les animaux tremblant d'un sublime respect;  
 Don plus doux que le jour, plus brillant que la flamme,  
 Air pur, air éternel qui fait respirer l'âme,

il lui présage un triomphe prochain dans l'Orient, et, tout-à-coup, à la manière de lord Byron, il relève sa pensée qu'il avait laissé reposer avec la fin d'une strophe, par ces vers magnifiques de la strophe suivante :

... Ces tems sont arrivés! Aux rivages d'Argos  
 N'entends-tu pas ce cri qui monte sur les flots?

C'est ton nom ! il franchit les écueils des Daciyles ;  
 Il éveille en sursaut l'écho des Thermopyles ;  
 Du Pinde et de l'Ithôme il s'élançe à la fois ;  
 La voix d'un peuple entier n'est qu'une seule voix :  
 Elle gronde, elle court, elle roule, elle tonne ;  
 Le sol sacré tressaille à ce bruit qui l'étonne ,  
 Et, rouvrant ses tombeaux, enfante des soldats  
 Des os de Miltiade et de Léonidas !

N'entends-tu pas siffler, sur les flots du Bosphore,  
 Tous ces brûlots armés du feu qui les dévore ;  
 Qui, sillonnant, la nuit, l'Archipel enflammé,  
 A travers les écueils dont Mégare est semé,  
 Comme un serpent de feu glissent dans les ténèbres,  
 Illuminent ces mers de cent phares funèbres,  
 Surprennent, sur les flots, leurs tyrans endormis,  
 Se cramponnent aux flancs des vaisseaux ennemis,  
 Et, leur dardant un feu que la vengeance allume,  
 Bénissent leur trépas pouvu qu'il les consume ?...

Ce sont là les flambeaux dignes de tes autels !  
 Viens donc, dernier vengeur du destin des mortels,  
 Toi que la tyrannie osait nommer un rêve !  
 La croix dans une main et dans l'autre le glaive ,  
 Viens voir, à la clarté de ces bûchers errans,  
 Ressusciter un peuple et périr des tyrans !

Veut-il peindre un combat des Hellènes ayant Harold à leur tête ? La 32<sup>e</sup> strophe en offre un tableau admirable d'harmonie imitative.

Le canon gronde au loin dans les vallons d'Alphée,  
 Sur les flots de Lépante et les flancs du Ryphée :  
 Au signal des combats qu'il entend retentir,  
 Tout Hellène est soldat, tout soldat est martyr.  
 Harold vole à ce bruit, comme l'aigle à la foudre.  
 Le voyez-vous, perçant ces nuages de poudre,  
 Abandonner le mors à son fougueux coursier ;  
 Dans des sillons de feux, sous des voûtes d'acier,  
 S'élançer, des héros étonner le courage,  
 S'enivrer de la mort et sourire au carnage,  
 Tandis qu'autour de lui, par la foudre emportés,  
 Des membres palpitans pleuvent de tous côtés ?  
 Au sifflement du plomb, au fracas de la bombe  
 Qui creuse un sol fumant, rebondit et retombe,  
 Il s'arrête... il écoute... il semble avec transport  
 Exposer comme un but sa poitrine à la mort,  
 Et l'œil en feu, semblable à l'ange de la guerre,  
 Jouer avec le glaive et braver le tonnerre.

Il serait superflu de chercher à faire apprécier le charme et le mérite de ces vers ; malheur à qui ne les sentirait pas ! *Illi robur et æs triplex !...*

Nous ne pouvons dans cet article nous permettre un plus grand nombre de citations. Nous nous réservons de voir si, dans les hautes régions de la philosophie, le poète qui sait jeter à pleines mains des fleurs sur tout ce qui est description ou tableau, est également habile dans l'art d'assouplir son vers et de rendre avec grâce et élégance les froids raisonnemens de la métaphysique et du matérialisme. P. D.

---

### VARIÉTÉS.

S. A. R. MADAME, duchesse de Berry, vient d'honorer de sa présence le Diorama. Si les suffrages de cette auguste protectrice des arts sont une récompense digne du talent de MM. Bouton et Daguerre, on doit convenir qu'ils n'ont jamais été plus mérités. Pour mettre au-dessus de tout éloge la nouvelle production qu'ils offrent en ce moment au public, il suffit de l'égaliser au tableau de l'abbaye de Roslyn; l'illusion et l'exécution ne sont pas moins parfaites que dans ce dernier, mais en nous retraçant la ville de Rouen, et les riches plaines qui l'entourent, M. Bouton a abordé de front toutes les difficultés. Les scènes des pays étrangers sont connues de peu de personnes; les détails en sont peu présens à la mémoire de ceux qui les ont parcourus, et pourvu que l'auteur rende avec art l'effet des masses principales, il n'a à redouter que la critique d'un petit nombre d'individus. Ici il s'agit d'une ville souvent visitée par une grande partie de la population de Paris, et il est peu de curieux qui, en allant au Diorama, n'aille demander au tableau de M. Bouton, un souvenir du beau paysage que son pinceau déroule à nos regards. Mais il a triomphé avec éclat de cette épreuve, et tout le monde convient que dans cette belle composition l'exactitude égale le fini du travail.

Absente de Paris depuis long-temps, j'étais à peu près devenue étrangère à des personnes dont j'avais gardé un souvenir agréable. De ce nombre était M<sup>lle</sup> Georgeon, que son goût, ses talens pour la musique et la poésie, un certain charme romanesque qui lui était particulier, faisaient rechercher dans toutes les sociétés où la première condition, pour être admis, était de posséder quelque mérite.

Le hasard vient de remettre sous nos yeux le nom de M<sup>lle</sup> Georgeon, devenue aujourd'hui M<sup>me</sup> Demâtre, en faisant tomber entre mes mains une nouvelle intitulée *Ninon et Paméla* (1), et trois ro-

---

(1) *Ninon et Paméla*, ou *l'Influence d'une première lecture*; nouvelle n° orale, précédée de six autres, chez Pillet aîné, imprimeur-libraire, rue Christine, n° 5.

inances de sa composition, paroles et musique, intitulées (1) *la Femme en peinture; la Curieuse punie*, chansonnette villageoise; *Attendez donc que le temps passe! l'amour aussi se passera*.

Ces œuvres diverses prouvent que M<sup>me</sup> Demâtre n'a pas négligé les talens qui l'avaient fait distinguer sous le nom de M<sup>lle</sup> Georgeon. La place nous manque pour en parler en détail : nous nous contenterons de les signaler au public qui doit les juger, et de féliciter M<sup>me</sup> Demâtre sur le désir qu'elle montre de lui plaire, en continuant de cultiver avec succès la musique et la littérature.

Il n'est question que de la magnificence de la voiture du Roi. La caisse, les roues et jusqu'aux housses du siège, tout est en bronze, et les ciselures en or qui le recouvrent en partie sont d'une perfection de travail au-dessus de tout ce qui a jamais paru jusqu'aujourd'hui.

La curiosité a doublé la foule des promeneurs; chacun espère rencontrer quelques-uns de ces grands personnages dont l'arrivée et le séjour font tant de bruit à Paris. Tous les journaux ont fait mention du luxe extraordinaire qu'amène à sa suite le duc de Nothumberland. En attendant qu'il paraisse dans tout son éclat, ce seigneur parcourt Paris dans le plus brillant équipage, et les habits des laquais qui se tiennent derrière sa voiture sont tellement cousus en argent, qu'on les prendrait pour quatre grands lingots de ce précieux métal.

Par brevet exclusif d'invention, accordé par le Roi. — *Pommade des Francs, pour arrêter la chute des cheveux et en exciter la croissance.*

Que d'autres aillent chercher au loin des noms bien sonores pour leurs compositions éphémères; qu'ils passent en revue toutes les îles de la mer du Sud et de l'Océan indien et africain; qu'ils explorent la mythologie et les annales de la Grèce et de Rome, voire même celles de l'empire ottoman: nous les laissons se donner tant de peines, nous n'imiterons pas leur exemple. Notre pommade est faite pour nos concitoyens. Nous lui donnons le nom des fondateurs de notre nation, de ces braves et intrépides Francs, qui, sous la conduite de Pharamond et de ses successeurs, envahirent les champs fertiles de la vieille Gaule, et surent s'y maintenir.

Ainsi s'expriment MM. Distey et Pivers, dans l'annonce de leur pommade dont, par l'expérience, nous pourrions certifier encore la précieuse efficacité, si la réputation justement acquise dont jouit la maison d'un de nos premiers parfumeurs ne la mettait pas d'elle-même au-dessus de toute idée de charlatanisme, lorsqu'elle vante la propriété d'un spécifique dont l'effet est certain et que nous ne pouvons trop recommander, surtout dans cette saison où la chaleur provoque si souvent la chute des cheveux. Cette pommade ne se trouve que chez l'inventeur, rue Saint-Martin, n<sup>o</sup> 111.

(2) Chez Henri Lemaire, rue de l'Echelle, n<sup>o</sup> 9, et chez l'auteur, professeur de chant, rue de Joubert, n<sup>o</sup> 32.

*A ce Numéro sont jointes les Planches 304 et 305.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.